



# CALDER

## Forgeron de géantes libellules

### CALDER FIGURATIF

Focus sur quelques œuvres de la période 1926-1930

Le cirque de Calder  
Joséphine Baker  
Kiki de Montparnasse

**Service Éducatif**

## CALDER FIGURATIF

Alexander Calder sculpteur américain, fils et petit-fils de sculpteur et de mère peintre arrive à Paris en 1926. Durant sept années (1926-1932) il effectue plusieurs aller-retour Paris New York et acquiert une renommée internationale.

Durant cette période il crée des œuvres populaires et marquantes avant de réaliser des sculptures abstraites et mécanisées en 1930.

On distingue :

- **-Des jouets et des animaux en fil de fer et petits objets**

Son goût pour la construction de jouets remonte à son enfance lorsqu'à l'âge de huit ans il fabrique des jouets pour les poupées de sa sœur Peggy. Déjà il utilise des matériaux de rebut. Ni sculptés dans la masse ni modelés ce sont des œuvres qui se caractérisent par la linéarité et pour certains par le mouvement... Fil de fer, morceaux de bois, liège, fer blanc, anneaux de rideau sont les matériaux composant ses animaux et personnages exposés en 1927 : éléphant, girafe, hippopotame, chien, cheval, clown...

A la Grande Chaumière à Paris il suit les cours de dessin, et se perfectionne dans le domaine des croquis. Pour vivre il vend des dessins et caricatures et poursuit son activité préférée la fabrication de jouets où il recherche le réalisme des mouvements qui se répètent à l'infini. Ces jouets sont les prémices du Cirque Calder.

De retour aux États Unis à l'automne 1927, où il pense pouvoir trouver de nouveaux acquéreurs de jouets, il réalise pour une firme américaine la Gould Manufacturing Company dans le Wisconsin des jouets à traîner qui sont produits en série à partir de chutes. Commercialisés, les Actions Toys obtiennent un réel succès à Noël 1929.

- **-Le cirque miniature dit Calder's circus entre 1926 et 1931**

Il s'agit d'un cirque miniature que Calder fabrique d'abord pour s'amuser. Thomas Wolfe dans son roman intitulé *You can't go home again* (1940) consacre un chapitre au *Cirque Calder*. Aujourd'hui cette œuvre fait partie de la collection permanente du Whitney Museum à New York et est connue à travers le film de Jean Painlevé, *Le Grand Cirque de Calder*, 1927, 1955, 16mn, ainsi qu'à travers celui de Vilardebó.

- **-Des sculptures entièrement faites en fil de fer entre 1926 et 1930**

Dès 1926, Calder entame la problématique d'une sculpture métallique vide, dématérialisée, qui sera poursuivie en 1928-1929 par González, Picasso et Lipchitz. Entre 1927 et 1929 *Calder* consacre une série de cinq sculptures à « l'étoile noire » de *La Revue nègre* du théâtre des Champs-Élysées, l'américaine Joséphine Baker (1906-1975).

Les portraits en fil de fer de Calder sont donc contemporains de son travail sur les figurines du *Cirque*. Ils représentent des hommes de son temps comme Calvin Coolidge président des États Unis ou des amis comme Amédée Ozenfant (1930), Edgar Varèse (1930), Mary Einstein, Fernand Léger ou des célébrités comme Kiki de Montparnasse.

Edouard Rancon qualifie Calder de Daumier du fil de fer.

## FOCUS

### *Le Cirque Calder (Calder Circus 1926-1931)*



© Alexander Calder et le Calder Circus, image extraite du film de Carlos Vilardebo, 1961. Courtesy of Fondation Calder.

#### **Dimensions**

137,2X 239,4 X 239,4 cm (Dimensions variables)

**Matériaux utilisés** : fil de fer, bois, métal, tissu, laine, papier, carton, cuir, ficelle, boutons, clous, tube en caoutchouc, bouchons, capsules de bouteille, strass, sequins, cure-pipes...

#### **Description**

Il s'agit d'un cirque miniature que Calder fabrique d'abord pour s'amuser. Il s'inscrit dans la continuité de ses dessins réalisés à New York à partir de l'observation du mouvement des animaux. Il est composé de figures faites de fil de fer, de bois, bouchons de liège, de morceaux de tissu et de cuir cousus main, et l'artiste l'anime lui-même devant un public invité. Il compte au total plus de deux cents pièces, parmi lesquelles soixante-neuf figures et animaux, quatre-vingt-dix accessoires – tapis, lampes, filets, rideaux – et trente-quatre instruments de musique, disques de phonographe et accessoires de bruitage. Ce projet devient une véritable attraction qui va lui permettre de rencontrer et côtoyer les plus grands artistes de l'époque à Montparnasse : Mondrian, Léger, Miró, Duchamp, Le Corbusier, Foujita, Pascin, Arp, Van Doesburg, Cocteau... À l'aide de systèmes ingénieux et inventifs, de ressorts et ficelles Calder fait virevolter, bondir, sauter les artistes et animaux qui composent son cirque. Pour ménager suspense et surprises Calder agrmente le spectacle de la chanson populaire *Romana*, de commentaires, annonces avec cymbales et roulements de tambour. C'est sa première œuvre d'art total.

L'utilisation d'éléments disparates pour réaliser cette œuvre d'art rappelle les collages cubistes de Braque, Picasso, des dadaïstes et annonce l'Arte Povera.

Il réalise de nombreuses représentations avec une équipe qui s'agrandit au fur et à mesure allant jusqu'à une cinquantaine de protagonistes, clowns, funambules, musiciens, animaux. Des affiches réalisées en linogravure parodiant les affiches de cirque annoncent l'évènement. Il emporte le cirque même aux États Unis dans une puis cinq valises pour le faire connaître à New York.

La mise en mouvement des objets et les exercices d'équilibrisme et d'acrobatie de ses personnages annoncent les futurs mobiles en introduisant les notions d'équilibre et déséquilibre.

Ses représentations pouvaient durer jusqu'à 2 heures. On dit qu'il s'agit de l'une des premières performances d'artiste de l'histoire de l'art se définissant par la présence même de l'artiste et par le rôle de l'improvisation.

**Voir le texte d'Itzhak Goldberg** *Calder fait son cirque* et le **texte de Christine Laloue** *Calder et la musique* reproduits dans le catalogue d'exposition *Calder forgeron de géantes libellules*.

**Documents**



*Lion dans sa cage*



*Fanni, la danseuse du ventre*

Photos extraites du dossier « *Calder les années parisiennes ,1926-1933* » du centre Pompidou © Whitney Museum of American Art - photo Sheldon C. Collins© Calder Foundation New York / Adagp Paris  
<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-calder/ENS-calder.html>

**PISTES DE TRAVAIL**

<b>Thèmes :</b>	<b>Cirque, animaux, spectacle, performance, musique de cirque et musique d'avant-garde</b>	
<b>Notions</b>	<b>Jeu, art total, économie de moyens, miniaturisation, équilibre et déséquilibre, mouvement.</b>	
<b>Sculpter :</b>	<p><b>Avec des matériaux de récupération et du fil de fer réaliser des sculptures, pantins articulés pour une production collective ou un spectacle de marionnettes</b>  <b>Animer par le mouvement réel ou bien réaliser une vidéo ou un stop motion.</b></p>	<p><b>Sur le thème de l'animal</b>  <b>Pablo Picasso et ses sculptures-assemblage, <i>Petite fille sautant à la corde, 1950, Tête de taureau, 1942, La guenon avec son petit, 1952, La grue, 1951, La chèvre, 1950</i></b>  <b>Calder, <i>Animal Sketching, 1927</i></b>  <b>Sur le thème du mouvement réel</b>  <b>Jean Tinguely et ses <i>Moulins à prières de 1954 (petites sculptures en fil de fer) et ses sculptures cinétiques</i></b>  <b>Sur le thème de l'équilibre précaire</b>  <b>Peter Fischli et David Weiss, <i>Le Cours des Choses (Der Lauf der Dinge), film expérimental réalisé en 1987, 16 mm ,30 mn</i></b>  <b>Sur le thème de l'art total</b>  <b>Erik Satie, Massine, Picasso, Cocteau dans <i>Le ballet Parade, 1917-1919</i></b>  <b>Jiri TRNKA, <i>Le cirque Joyeux, 1950</i></b></p>
<b>Dessiner et peindre</b>	<p><b>Avec la technique de la linogravure créer affiches ou flyers</b></p>	<p><b>Prolongements sur le thème du cirque :</b>  <b>Seurat, <i>Le cirque,1891, Picasso, <i>Famille de saltimbanques, 1905, La famille des acrobates avec le singe, 1903, Fillette sur un balcon, 1905, Rideau de scène pour Parade 1917, Toulouse-Lautrec, <i>L'écuyère, Matisse, <i>Monsieur Loyal, Le Clown, L'Avaleur de sabre, L'Écuyère dans le livre Jazz, 1943</i></i></i></i></b></p>

## FOCUS

*Joséphine Baker IV, [vers 1928], Alexander Calder (1898 - 1976)*



*Joséphine Baker IV, [vers 1928],*

*Fil de fer, 100,5 x 84 x 21 cm,*

*Œuvre réalisée à Paris*

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Don de l'artiste, 1966

© Calder Foundation New York / Adagp Paris

### **Analyse**

#### **Contexte**

Entre 1927 et 1929 *Calder* consacre une série de cinq sculptures à « l'étoile noire » de *La Revue nègre* du théâtre des Champs-Élysées, l'Américaine *Joséphine Baker* (1906-1975). Fasciné par sa beauté et sans avoir jamais vu le numéro trépidant de danseuse nue donné par la star, *Calder* réalise des sculptures toutes comparables mais aux postures et aux gestes différents, suspendues dans l'espace par un fil.

Le premier exemplaire créé en 1926 est nommé *Joséphine Baker I* (1928), il est associé au *Boxeur nègre en haut-de-forme*. L'un et l'autre ont disparu comme deux autres exemplaires connus par des reproductions photographiques.

La dernière de la série, *Aztec Joséphine Baker* (1929) appartient à une collection privée, c'est la plus grande et la plus abstraite.

La pièce du Musée national d'art moderne de Paris exposée au musée Soulages serait la quatrième.

#### **Genre**

Portrait en pied de *Joséphine Baker*.

#### **Description**

C'est un portrait-charge.

*Calder* crée un personnage aux cheveux très courts frisés en tortillons, nez épaté, bouche largement ouverte comme si elle chantait. Les bras sont très longs et se terminent par des mains ouvertes et larges de quelqu'un qui accompagne son chant avec ses mains. Les jambes sont très longues, filiformes et légèrement arquées. Les pieds comme posés sur la pointe suggèrent le mouvement. Des bijoux ornent ce corps : 2 rangs de bracelets, un collier, et des boucles d'oreille.

#### **Le thème**

Le Music-hall. C'est un prolongement des thèmes issus de la culture populaire qu'il aborde dès 1925 dans ses dessins et peintures : piscines, plages, spectacles, sports (cyclisme, tennis, boxe), cirque.

### **Le personnage Joséphine Baker**

Joséphine Baker (Saint-Louis 1906 - Paris 1975) est une chanteuse, danseuse actrice, meneuse de revue américaine naturalisée française en 1937.

D'origine métissée afro-américaine et amérindienne des Appalaches elle est souvent considérée comme la première célébrité noire. Etoile montante du spectacle musical créé en 1925 à Paris intitulé *La Revue nègre*, elle contribue par le succès du spectacle et par sa personnalité, à une diffusion plus large de la musique de jazz et de la culture noire en Europe.

Joséphine y chante et danse « sa danse sauvage » seins nus, ceinturée de plumes et plus tard de bananes. Elle provoque scandale et succès à la fois. Elle est décrite en 1931 par Pierre Bost comme « attirante et monstrueuse ». Elle inspira d'autres artistes, comme Matisse.

### **Technique**

Sculpture de fil de fer tordu à la pince. Calder modèle le fil de fer. C'est une création complètement nouvelle.

### **Matériau**

Calder a abandonné les matériaux de rebut. Le fil de fer permet rapidité d'exécution et facilité de mise en œuvre : le matériau est ductile, il lui permet d'aller plus loin dans la recherche de spontanéité et celle d'un réalisme plus suggestif que descriptif.

### **Volume**

C'est une œuvre tridimensionnelle dessinée dans l'espace par des lignes de fil de fer détachées du support. Il transpose le dessin dans la troisième dimension, il ne suit pas les contours de la forme comme le ferait un dessin, le fil de fer va chercher les formes dans l'espace tridimensionnel, le vide est un élément constitutif du volume qui crée l'œuvre.

Entre dessin et sculpture le volume se caractérise par une grande économie de moyens. Il est plus suggéré que représenté.

### **Forme**

Souignée par des seins et une taille spiralés, la silhouette souple, longiligne et dégingandée donne une image très vivante de Joséphine Baker, comme prise sur le vif à la fois caricaturale et réaliste : rondeurs, courbes et contre courbes accentuent l'idée de mobilité et l'impression de ressort.

L'arabesque des bras anti naturaliste marque l'élasticité du personnage.

Joséphine était célèbre pour la sensualité provocatrice de son charleston qu'elle interprétait de manière frénétique et déchaînée avec moult déhanchements, frétillements et bondissements très suggestifs : les seins saillants et exécutés en spirale ainsi que le ventre insistent sur la charge sexuelle, érotique et provocatrice du personnage.

### **Présentation de l'œuvre**

Alors que la première version est fixée sur un petit socle en bois et par conséquent vouée à l'immobilité celle-ci est suspendue par un fil et elle semble léviter dans l'espace.

*Joséphine IV* est une première étape vers l'invention du « Mobile ». Le choix de se passer du socle et laisser la sculpture pendre à un fil introduit aussi une idée de mouvement donné par le tremblement de la fragile structure sous l'action du déplacement de l'air.

La version dite *Aztec Joséphine Baker (1929)* présente une articulation de toutes les parties qui composent la sculpture par un système de boucles et crochets afin de mimer la danse de la protagoniste. C'est un grand pas vers la sculpture cinétique.

L'analogie avec le dessin est confirmée lorsque Calder expose sa sculpture sur un fond blanc faisant ainsi ressortir les traits les plus saillants.

Au musée Soulages elle est suspendue dans une alcôve sur fond noir. Grâce à la lumière, les lignes de métal apparaissent en blanc sur le fond noir qui lui sert d'écrin (clin d'œil à Soulages ?).

**Documents**



Calder et la sculpture de Joséphine Baker (1928) pour Pathé Cinéma en 1929, New York, Fondation Calder



Joséphine Baker dans *La Revue des Revues* en 1927 (photo de Walery).



Joséphine Baker in *Banana Skirt* dans Folies Bergère production "Un Vent de Folie"

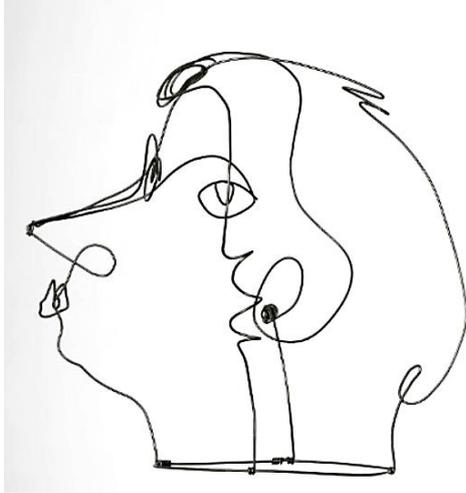
**PISTES DE TRAVAIL**

<b>Thèmes</b>	<b>Loisirs populaires</b> <b>Music hall</b> <b>Les années folles, racisme et colonisation</b>	
<b>Notions</b>	<b>Jeu, humour</b> <b>Plein et vide</b> <b>Légèreté, transparence, élévation</b>	
<b>Dessin</b>	<b>Dessiner sans lever le crayon</b>  <b>Utiliser le vide</b>	<b>Jean Cocteau, <i>Orphée</i>, Dessin pour Louise de Vilmorin, 1962, Picasso, <i>Arlequin</i>, 1918</b> <b>Saul Steinberg, dessins parus dans le <i>New Yorker</i>, 1945</b>

	<p><b>Les différentes manières d'approcher le réel</b>  <b>Dessin d'observation</b>  <b>Simplifier, épurer</b></p> <p><b>Suggérer, aller à l'essentiel, schématiser, déformer, Caricaturer</b></p>	<p><b>Matisse, <i>Le Cygne</i>, 1932, ses dessins au pinceau pour illustrer <i>Poésies</i> de Mallarmé</b></p> <p><b>Calder dessins publiés dans livre <i>Animal Sketching</i>, 1927</b></p> <p><b>Caricatures de Picasso, <i>Portrait de Cocteau</i>, 1917</b>  <b>George Grosz, <i>Knotenstock (Canne de bois nouveaux)</i> 1918,</b>  <b>Toulouse-Lautrec, Daumier</b></p> <p><b>Jean Paul Goude, portraits de <i>Grace Jones</i> et campagne publicitaire pour les Galeries Lafayette</b></p>
<p><b><u>Sculpture</u></b></p>	<p><b>Dans l'exposition rechercher la trajectoire du fil, la ligne parcourue par le fil pour donner l'illusion du volume</b></p> <p><b>Sculpter avec du fil de fer</b>  <b>Dématérialiser, intégrer le vide</b></p> <p><b>Sculptures en suspension</b>  <b>Sculptures dans une valise</b></p> <p><b>Les différentes manières d'approcher le réel : art du recyclage, matériaux de rebut et matériaux pauvres, caricature, mouvement</b></p>	<p><b>L'étude des liens avec d'autres artistes permettra d'ouvrir le champ des possible en matière de sculpture et d'éviter le « à la manière de » : Rodtchenko, González, Lipchitz, Gargallo,</b></p> <p><b>Picasso, <i>Projet de sculpture commémorative pour Guillaume Apollinaire</i></b>  <b>Anton Pevsner, Laszlo Moholy-Nagy, Naum Gabo, Fernand Léger</b></p> <p><b>Marcel Duchamp, <i>Sculpture de voyage</i>, 1918</b></p> <p><b>Jean Paul Gaultier, bustier pour Madonna</b></p>

## FOCUS

### *Kiki de Montparnasse (II) (Masque) [1930] Alexander Calder (1898 - 1976)*



« En mai 1929, Calder accueille une équipe de Pathé cinéma, venue le filmer dans son atelier parisien de la rue Cels. Elle tourne la réalisation en direct du premier portrait en fil de fer (loc. inconnue) de Kiki de Montparnasse, qui pose face à l'artiste. La sculpture du Musée est une deuxième version, faite de mémoire un an plus tard. Kiki (1901-1953), qui venait d'être élue « Reine de Montparnasse », est entrée dans la légende comme modèle de Foujita, Man Ray et Gargallo. Le portrait charge capte le détail physiologique qui donne au visage de Kiki sa singularité : son célèbre nez pointu accordé à sa gouaille de titi parisien, dont Calder se souviendra : « Elle avait un nez merveilleux qui semblait s'élaner dans l'espace » (*Autobiographie*, p. 57). Comme le souligne Arnaud Pierre : « C'est en effet le nez de Kiki, allongé et terminé en pointe qui forme le principal motif de cette sculpture, et qui en fait toute la drôlerie. Le portrait semble s'organiser à partir et en fonction de lui : c'est du nez et dans la continuité parfaite de ses courbes que partent les arcades sourcilières et les yeux en amande, de même que la ligne du front, et c'est à la suite de la boucle des narines que Calder fait les lèvres du modèle avant d'en dessiner le petit menton » (*Mouvement et réalité dans l'œuvre de Calder...*, t. 1, p. 155). Le buste annonce toute la série des têtes caricaturales d'artistes (comme celle de *Mary Einstein*, 1929), exposées à la galerie Percier en 1931 (*Alexander Calder : Volumes-Vecteurs-Densité ; Dessins, Portraits*, catalogue préfacé par Fernand Léger), ainsi que *Féminité (Le nez de Kiki)*, 1931, où le profil de la jeune femme est condensé en un trait aigu terminé en tortillon. » Extrait du catalogue *Collection art moderne - La collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne*, sous la direction de Brigitte Leal, Paris, Centre Pompidou, 2007.

**Matériau** : Fil de fer (acier) 30,5 x 26,5 x 34,5 cm  
Don de l'artiste, MNAM Paris, 1966

### Le personnage Kiki de Montparnasse

Kiki de Montparnasse (1901-1953) modèle, muse, actrice, chanteuse, danseuse, mannequin et peintre est surnommée « La reine de Montparnasse » durant l'entre deux guerre (1921-1939) Man Ray dont elle était la compagne et modèle préféré l'a rendue inoubliable grâce à ses très célèbres clichés tel *Le violon d'Ingres* en 1924 ou *Noire et blanche* avec le masque Baoulé.

### PISTES DE TRAVAIL

<b>Thème</b>	<b>Le portrait en sculpture</b>	
<b>Notion</b>	<b>Ombre et lumière, volume et transparence, vide, immatériel</b>	
<b>Sculpture</b>	<b>Portraits et autoportraits en fil de fer à partir de caricatures ou bien portrait d'animaux à partir des dessins de Calder</b>	<b>Calder, <i>Animal Sketching</i>, 1927</b>
<b>Photographie</b>	<b>Photographier les sculptures en fil de fer préalablement réalisées en jouant avec les ombres et lumière pour accentuer le volume</b>	<b>Marc Vaux, <i>Portrait d'Amédée Ozenfant</i> réalisé par Calder <b>Brassaï</b> <b>André Kertész, <i>Alexander Calder</i>, 1929</b> <b>Agnès Varda, <i>Aztec Josephine Baker</i>, 1929, 1953</b></b>

### Documents



**Marc Vaux, [Portrait d'Amédée Ozenfant, 1930 de Calder]**, 24 x 18 cm, Paris, © Centre Pompidou, Bibliothèque Kandinsky, fonds Marc Vaux© Calder Foundation New York / Adagp Paris

« Photographier une sculpture de Calder relève un peu du défi. Comment **saisir cet objet vide**, presque immatériel ? Le photographe Marc Vaux, spécialiste de la reproduction pure et photographe attiré des artistes de Montparnasse, va mettre au point une solution originale : il systématise l'utilisation de fonds clairs et utilise le jeu d'ombres portées pour détacher l'objet du fond, comme ici pour le portrait du peintre Amédée Ozenfant. Le dédoublement de la ligne induit par l'ombre portée sur le fond clair donne de la sculpture **une lecture dynamique**, comme deux points de vue différents sur un même objet. La sculpture y devient un véritable dessin dans l'espace. » **Extrait du catalogue *Collection art moderne***

**- La collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, sous la direction de Brigitte Leal, Paris, Centre Pompidou, 2007**

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-calder/ENS-calder.html#sculptures>



**Man Ray, *Violon d'Ingres*,  
1924, 28.2 x 22.5 cm, ©  
ADAGP, © RMN**



**Man Ray, *Noire et blanche*,  
1926, collection particulière**



**Man Ray, détail de *Alice Prin  
dite Kiki de Montparnasse*  
vers 1928  
© Man Ray Trust / Adagp,  
Paris**

### **Bibliographie**

- Catalogue.** Calder. Les années Parisiennes.1926-1933.Centre Pompidou
- Catalogue.** Calder forgeron de géantes libellules. Musée Soulages
- Arnauld PIERRE,** Calder. Mouvement et réalité. Hazan, 2009

Lien vers la fondation Calder : <http://www.calder.org/work/by-life-period/1926-1930>

Lien vers la médiation du centre Pompidou : <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-calder/ENS-calder.html#scultures>